

Théâtre d'été Vallée de Joux 2005 – La Compagnie du  présente

En création *Naissance d'Hamlet* *Une Fantaisie* d'Anne Cuneo

Mise en scène: Sophie Gardaz et Michel Toman



Du 17 août au 10 septembre – Le Sentier, place de Gymnastique

www.cledar.ch


JAEGER-LECOULTRE



idéale

L'affirmation d'un style. Quatre griffes serties de diamants, une silhouette galbée, une forte personnalité soulignée par un jeu de lignes et de lumière. Mouvement mécanique 846, entièrement manufacturé par Jaeger-LeCoultre.

Manufacture Jaeger-LeCoultre, Vallée de Joux, Suisse, depuis 1833.

Pour information 021 845 02 02 - www.jaeger-lecoultre.com

Billet du Président



«Il va falloir trouver une idée de spectacle, sinon on va se retrouver sur la paille» dit Maître John Heminges dans la première réplique de notre spectacle.

Comme la troupe de Shakespeare, le Clédar a besoin d'un texte, d'un auteur, de metteurs en scène, d'idées nouvelles pour continuer à exister, à surprendre, à se faire plaisir et à en donner.

Anne Cuneo, dans son texte, a comparé et juxtaposé les questionnements et les tribulations d'une troupe du XVIème siècle, de la gestation d'un spectacle à sa première, à la problématique d'une compagnie amateur genre Clédar.

Cette quête pourrait se résumer par le début de la célèbre réplique d'Hamlet «Être ou ne pas être» ou plus concrètement «faire ou ne pas faire».

Jouer la comédie, brûler les planches. Mais et-ce l'unique raison qui nous pousse à monter des spectacles de plus en plus ambitieux ? Est-ce la seule motivation qui nous fait remettre tous les deux ans l'ouvrage sur le métier, depuis vingt ans ?

Jouer devant son public, être au cœur d'émotions fortes, apprendre à dire un texte, côtoyer des professionnels compétents, devenir leur ami, c'est certes passionnant et euphorisant. Mais est-ce suffisant pour alimenter notre folie bisannuelle qui nous met dans un état d'hyperactivité avancée, de stress et d'urgence ?

Je crois qu'il y a des causes plus profondes et des raisons plus impé-

rieuses à ce besoin de faire toujours mieux, plus beau, plus étonnant. En guise d'éclairage et d'épilogue, voici ce que disait le metteur en scène français Jacques Lasalle :

«Vous savez, on fait semblant de faire du théâtre, pour vivre plus intensément, plus absolument. Pour ne jamais être tranquille, surtout.»

Merci à tous ceux qui nous permettent de réaliser cette dixième édition du Théâtre d'Été Vallée de Joux. Merci aux entreprises, institutions et collectivités d'ici et de plus loin. Et une immense gratitude aux personnes bénévoles qui viennent toujours plus nombreuses et enthousiastes nous aider à jouer, construire, servir ou faire la cuisine.

Venez nombreux à la rencontre de Maître Will, de sa troupe et du Clédar dans son nouveau théâtre d'inspiration élisabéthaine.

Claude Crausaz



Le mot du Syndic

Le Clédar a 20 ans ! 20 ans déjà ou 20 ans seulement, avec 10 spectacles à la clé. Ces représentations nous ont tous transportés dans des sites insolites, en passant du bord du lac à la forêt du Risoud, du cirque à une patinoire, d'un manoir à une zone industrielle et dans 2 scieries. Enfin, cette année, nous serons dans un théâtre élisabéthain, créé pour l'occasion.

A chaque fois, tant la qualité des représentations que l'enthousiasme que les acteurs manifestent ont toujours su nous séduire. Je suis donc persuadée

que cet été encore, ils sauront nous surprendre, nous étonner et nous promener dans l'imaginaire et le rêve.

Gageons que le Clédar ⁽¹⁾, comme la définition du mot l'indique, sera une ouverture vers l'extérieur et dépassera largement les frontières de la Vallée de Joux. Tout comme l'horlogerie, ce théâtre sera l'ambassadeur de notre région.

La pièce d'Anne Cuneo sera-t-elle dans la lignée des spectacles de l'époque, avec parfois un langage osé et imagé ? Nous le saurons en allant

découvrir cette création et nous replonger quelques siècles en arrière.

La commune du Chenit est fière d'être, l'espace de quelques semaines, le théâtre d'une manifestation de cette envergure. Elle souhaite à la compagnie du Clédar un public nombreux, que nous nous réjouissons d'accueillir, tout au long des représentations et nos vœux de longévité.

Jeannine Rainaud-Meylan, Syndic

(1) Clédar: portail de pâturage.



Anne Cuneo



Mercredi 21 avril 2004, 8 heures 37.

Je clique sur «envoyer». Je viens d'écrire à Anne Cuneo. Comme le Clédar veut faire du Shakespeare en 2005, il paraît logique de s'adresser à cette romancière passionnée par l'auteur d'Hamlet pour tenter d'en savoir un peu plus sur ce XVI^{ème} siècle anglais finissant qu'elle a si somptueusement décrit dans son livre «Objets de splendeur». Peut-être aura-t-elle une heure ou deux à nous consacrer ? Essayons !

Mercredi 21 avril 2004, 9 heures 11.

Mon ordinateur m'indique la réception d'un message.

«Oui, cela m'intéresse de discuter avec vous, d'autant plus que je traîne depuis deux ou trois ans une idée qui pourrait vous intéresser, au vu de votre site que je viens d'aller visiter. Appelez-moi sur mon natel... on pourrait peut-être trouver un moment pour se voir.

Amicalement
Anne Cuneo»

Il ne fallut donc que vingt-neuf minutes à Anne Cuneo pour recevoir mon message, visiter notre site et déci-

der de nous raconter son projet.

Et quelques instants plus tard, au téléphone, j'apprenais de sa bouche qu'elle rêvait d'écrire une pièce relatant la vie de Shakespeare et de sa troupe au moment où il écrivit Hamlet, il y a juste quatre cents ans.

Le projet d'un tel spectacle, qui fait appel à une distribution très étoffée, a été accueilli avec scepticisme par des théâtres professionnels peu désireux de s'engager sur un projet qui demandait de tels moyens sans même avoir vu un texte. Il était par contre idéal pour un groupe désireux d'accompagner le travail de création du texte et pour un auteur désireux de participer à une création théâtrale.

Cette concordance d'intérêts donna l'impulsion de départ à une collaboration passionnante. Car Anne ne voulut pas se cantonner dans le rôle solitaire de l'écrivain qui, une fois son travail terminé, donne son texte et attend la première. Elle tint à nous connaître, nous parler, partager pleinement notre aventure et aussi nous familiariser avec cette époque de Shakespeare qu'elle connaît parfaitement.

Je me souviens de sa première rencontre avec la troupe. C'était lors d'un week-end de travail, en octobre dernier. Elle nous fit découvrir en trois conférences magistrales, successivement l'Angleterre du XVI^{ème} siècle, puis la vie de Shakespeare et enfin le personnage et l'histoire de Hamlet. Trois heures de pur bonheur ! Car elle sait aussi raconter !

Enfin vint le soir de la première lecture, nous étions en janvier.

Les comédiens et les metteurs en scène sont assis autour d'une grande table. Anne Cuneo se tient un peu en retrait. Nous sommes tous conscients de vivre un moment exceptionnel.

Pour nous c'est la découverte. Anne est silencieuse.

A la fin de la lecture, c'est l'enthousiasme. Nous prenons enfin possession de cette pièce tant attendue. Le texte est limpide, l'histoire admirablement racontée et parfaitement théâtrale.

Anne est radieuse. A notre grande surprise, elle nous avoue qu'elle a eu un trac épouvantable en montant à la Vallée.

Et le travail commence.

Anne suit la plupart de nos répétitions. Elle a organisé sa vie pour être présente le plus souvent possible. Attentive et silencieuse, elle observe avec un infini respect le travail des metteurs en scène. Jamais elle ne s'aventure à intervenir dans le jeu des comédiens. Chacun son travail. Ses seules interventions sont un commentaire historique sur tel ou tel passage ou alors un gigantesque éclat de rire sur un enchaînement inattendu.

Si la genèse de notre collaboration s'est construite sur une conjonction d'intérêts, notre relation s'est transformée, au fil des semaines de travail, en une joyeuse amitié faite de confiance réciproque et de plaisirs partagés.

Entre Anne Cuneo et la Compagnie du Clédar, c'est la même passion pour les défis et la folie au service d'un but artistique ambitieux. C'est peut-être cela le secret de cette histoire d'amour que nous vivons ensemble.

Georges-Henri Dépraz



La musique au XVI^{ème}

The man that hath no music in himself,

Nor is not moved with concord of sweet sounds,

Is fit for treasons, stratagems, and spoils;

[...]
Let no such man be trusted.

(The Merchant of Venice)

L'homme qui ne porte en soi ni musique

Ni qui n'est mû par l'harmonie des sons, Est susceptible de trahisons, stratagèmes et brigandages;

[...]
Méfions-nous d'un tel homme.
(Le Marchand de Venise, William Shakespeare)

Lorsqu'on part à la découverte du monde du «Grand Will» et de son théâtre, on est confronté d'emblée à la question de la musique: quelle est-elle cette musique que le grand public connaît si peu? Et quel lien la rattache au théâtre au temps de la reine Élisabeth? Le théâtre élisabéthain est, bien sûr, étroitement lié à la production musicale. Il ne manquait pas d'interventions musicales dans les pièces sous forme d'intermèdes, de chansons ou de musiques de scène. Shakespeare fut un des moteurs de la création musicale de ce temps et de nombreux musiciens écrivirent de la musique pour ses pièces. **John Dowland**, bien que nous ayons peu d'information sur sa collaboration

éventuelle avec Shakespeare, semble avoir néanmoins écrit quelques pièces dans ce but. **Robert Johnson**, luthiste à la cour, également. **Ben Jonson**, un autre grand écrivain de ce temps, satirise, collabora aussi avec des musiciens pour illustrer son théâtre ; c'est le cas pour un masque: *Oberon*.

C'est dans ce riche milieu qu'il faut faire le choix des instruments qui vont donner la réplique aux comédiens, instruments originaux cela va de soi. Un instrument soutenant le chant, le soulignant aussi? Le **virginal**, variété d'épinette, alors très prisé en Angleterre, sera notre base. Le chant sera présent avec une voix de **haute-contre** (le conter-ténor anglais) et aura comme vis-à-vis un **violon baroque**, ce trio donnant tout à la fois légèreté et gravité à la durée de l'action.

Bernard Meylan



Abécédaire du parfait spectateur

A comme Anglais : Georges Clemenceau disait : «L'anglais, ce n'est jamais que du français mal prononcé».

B comme Boisson : pour entrer dans leur rôle, les acteurs du Clédar ont délaissé leurs breuvages traditionnels au profit de la bière brune, la Guinness de préférence. Belle conscience professionnelle (voir lettre H).

C comme Cuneo : a connu Shakespeare. Ou du moins, plus personne n'en doute.

D comme Dramaturgie : c'est l'histoire d'une troupe (le Clédar) qui donne un spectacle (Naissance d'Hamlet) où il est question d'une troupe (celle du Globe) qui crée un spectacle (Hamlet de Shakespeare).

E comme Elisabéthain : âge d'or du théâtre anglais. Ne jamais oublier que la mort de cette période glorieuse est due à l'accession au pouvoir des puritains (1642).

F comme Fiction : lieu-dit de tous les possibles. La scène de théâtre est un de ces lieux où la fiction s'incarne.

G comme Guerre : avec l'amour, le pouvoir et l'argent, c'est un des thèmes favoris de Shakespeare. S'accommode à la sauce tragique, dramatique ou comique.

H comme Hamlet : héros mythique. Aussi fameux que Buckingham Palace, Sir Alec Guinness ou la bière brune (voir lettre B).

I comme Inversion : à l'époque de Shakespeare, les rôles de femmes étaient confiés aux hommes. Au Clédar, on trouve des comédiennes qui, par manque d'interprètes masculins, jouent des rôles de personnages masculins qui se travestissent en femmes. Un vrai casse-tête pour les costumières.

J comme Joux : nom donné à une Vallée vaudoise où l'activité chorale et théâtrale est débordante. «A la Vallée, on s'amuse, on joue» D'où son nom.

K comme King : un roi de théâtre est un roi qui empoisonne, trahit, attaque et se défend. Pour mémoire : Henri, Richard, Claudius, Edouard (voir lettre N).

L comme Lacrymogène : se dit d'une bonne pièce lorsqu'elle vous fait pleurer. Le répertoire de la cité de l'Alhambra en est un bon exemple.

M comme Morax : auteur romand, bien connu pour «Les Quatre Doigts et le Pouce», où il est question d'une troupe qui répète et joue un spectacle (voir lettre N).

N comme Naissance d'Hamlet : Titre de la pièce d'Anne Cuneo, qui traite d'une troupe qui répète et joue un spectacle (voir lettre D). Elle aurait aussi pu l'intituler : «Les Quatre Edouard et l'Epouse» (voir lettre K et M).

O comme Ophélie : aussi fameuse que Kensington Palace, Vivien Leigh ou Stella Artois.

P comme Problématique : ce qu'une pièce ne montre pas, mais qu'elle évoque. Ici : les voies de la création. D'où viennent les idées, comment elles naissent et meurent, voient le jour et s'incarnent.

Q comme Quadriphonie : mission a été donnée au trio musical du spectacle de parvenir à un rendu quadriphonique. Longues palabres. Mais pour la Tétralogie de Wagner, personne n'aurait bronché.

R comme Représentation : à l'époque, on jouait l'après-midi (voir lettre T). Donc, quand on disait qu'il fait nuit, en fait on jouait en plein jour. Le public aidait à l'inversion (voir lettre I).

S comme Shakespeare : a connu Anne Cuneo. Ou du moins, plus personne n'en doute.

T comme Tamisée : Situés au bord de la Tamise, les théâtres londoniens étaient éclairés par la lumière naturelle, particulièrement douce. D'où son nom (voir lettre R).



Extrait des notes de travail de Sophie Gardaz et Michel Toman, carnets 2005.

Un doux cocon pour le théâtre (I)

Tout a commencé il y a à peu près une année lorsque j'ai été contacté par la Compagnie du Clédar pour expertiser le théâtre élisabéthain du Malacuria.

Théâtre élisabéthain ? ... Malacuria ?... des noms qui ne me disaient pas grand-chose...

Le théâtre élisabéthain est une structure où l'on joue du théâtre ! Bon, mais pas n'importe quelle structure. Nommée *Puits à Coqs* ou *Cockpit*, en référence aux combats de coqs qui se jouaient dans ces lieux, elle offre la particularité d'une scène posée en contrebas, au centre du public placé dans des galeries circulaires. Bref, il s'agit d'un tube de plusieurs étages, à ciel ouvert, coupé par la scène qui est protégée des intempéries, le public se trouvant soit assis et protégé dans les galeries composant le bord du tube, soit debout et exposé au centre du tube.

Vous m'avez compris ? Si ce n'est pas le cas consultez les pages du site du *Globe*, www.shakespeares-globe.org, car c'est LE théâtre élisabéthain qui a été récemment reconstruit à l'identique à Londres, au bord de la Tamise, ...et vous comprendrez tout.

Malacuria est le nom d'une compagnie de théâtre amateur valaisanne qui a fait construire ce théâtre, pas le *Globe*, évidemment, mais une réplique plus petite et surtout démontable et transportable.

Donc, ce théâtre est à vendre et la Compagnie du Clédar veut l'acheter pour y donner son prochain spectacle qui sera shakespearien. Il est actuellement démonté et entreposé près de Sion. Après plusieurs séances de négociations avec le propriétaire il apparaît que l'affaire n'en vaut pas la peine. Et après réflexion nous décidons d'en construire un nous-même.

Le projet démarre donc, jusqu'au soir où, lors d'un dîner au Brassus, nous mangeons avec Gérard Demierre, le metteur en scène de plusieurs spectacles de la Compagnie du Clédar.

La conversation se dirige sur le projet, et Gérard nous dit qu'il est bien et intéressant, mais qu'il faut aller plus loin. «La Compagnie du Clédar a toujours innové, ce n'est pas le moment de construire quelque chose qui a déjà existé !» Telles sont en résumé ses paroles ce soir-là !

Bon, innovons donc ! D'un théâtre existant à adapter, créons un

théâtre adapté, qui soit confortable, qui permette l'obscurcissement, qui soit modulable pour y jouer d'autres pièces, y faire de la musique, du cabaret... bref qui soit comme un doux cocon pour le théâtre.

Les formes de ce nouveau théâtre sont venues très vite, comme une évidence.

La scène, le balcon et le ciel se sont imposés naturellement. Ils sont l'identité, le contact, le rappel immédiat aux ancêtres *Le Rose* ou *Le Globe*, théâtres élisabéthains mythiques du temps de Shakespeare. Les dimensions de la scène 7 par 5 mètres, induisent celles du balcon et du ciel. Derrière, sous forme de containers facilement déplaçables, comme des roulottes de saltimbanques, sont placés les loges et l'arrière-scène. Les dimensions au sol de l'édifice sont d'environ 16 par 16 mètres.

Les gradins accueillent 200 personnes. Nous voulions retrouver cette sensation de communion que nous avons ressentie l'an dernier au *Globe* à Londres lors de la représentation de «Much ado about nothing». Nous les avons placés en arc de cercles. Ils entourent la scène et les comédiens, et créent le *contact*, comme le fait le parterre des théâtres élisabéthains.

Le cocon, la couverture de ces gradins, est constitué de bâches supportées par des cintres en bois lamellé collé.

Le matériau choisi, en dehors des bâches nécessaires à l'étanchéité est le bois. Ce matériau indigène, extraordinaire pour sa solidité, sa légèreté, sa facilité de mise en œuvre, ce bois que j'aime et avec lequel je travaille tous les jours, s'imposait pour réaliser ce théâtre, tant pour la structure que pour les revêtements.

Ce bois provient des forêts de la région. Il a été abattu en bonne lune, par les forestiers de la Vallée de Joux, scié à l'automne, et raboté dans ses dimensions définitives au printemps, par la scierie Clairval de Jacques Berney à l'Abbaye. Il a été façonné par les entreprises Etienne Berney SA au Brassus et Patrick Schor au Pont.

Les cintres ont été réalisés par l'entreprise Ducret Orges SA à Orges.

Les panneaux 3 plis proviennent de la maison Dubath SA à Yverdon.

Les ferrements ont été fabriqués par Rachet SA au Sentier.

Les comédiens de la Compagnie du Clédar ont passé d'innombrables

heures à scier, assembler et peindre.

La peinture couvrante posée en 3 couches provient de la maison Stemmer SA à Montreux.

Les bâches et leurs systèmes de fixation ont été confectionnés par la maison Richner Blachen SA à Villmergen.

Grands remerciements à Patrick Schor, compagnon charpentier, pour son aide, ses conseils et sa disponibilité.

Marc Jeannet
ingénieur civil et charpentier



Un doux cocon pour le théâtre (II)

Nous l'avons voulu démontable et transportable. Pour l'offrir à ceux qui auraient envie de se l'approprier, temporairement ou définitivement et n'importe où !



Caractéristiques principales

- Ce «doux cocon pour le théâtre», comme il a été nommé a une capacité de 250 spectateurs assis.
- Il est conçu au départ comme un théâtre élisabéthain. La scène s'avance profondément dans le public qui entoure pratiquement l'aire de jeu. Elle est surmontée d'un plafond (le Paradis) et son plancher possède des trappes (l'Enfer).
- Le fond de scène possède trois entrées surmontées d'un balcon. Des coulisses et des loges sont placées derrière la scène.
- Le public est disposé sur des gradins.
- L'enveloppe du bâtiment est composée d'un film PVC opaque. Il est donc possible d'obscurcir l'ensemble du théâtre, même en journée.
- Cette construction est démontable et transportable. Elle a été construite pour du théâtre, mais elle peut également accueillir d'autres manifestations culturelles (musique, danse) ou sociales (congrès, conférences, réunion d'entreprises, etc.).
- La disposition intérieure peut-être modifiée.

Location et vente

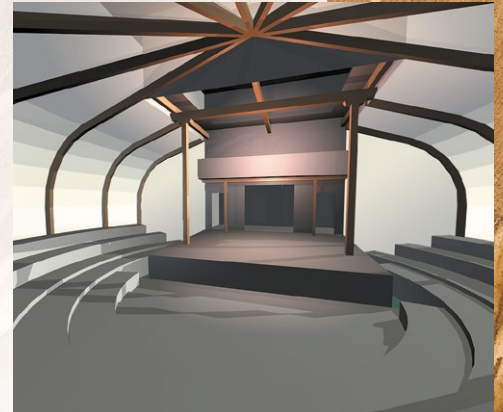
Nous mettons ce lieu à la disposition de toute organisation cherchant un cadre original et confortable.

Tout d'abord sous la forme de location, pour la période allant d'octobre 2005 à juin 2007.

Nous l'utiliserons à nouveau pour notre «Théâtre d'été 2007». Dès octobre 2007 nous le mettrons en vente.

Contact

Demandez-nous une offre !
Compagnie du Clédar
Case postale
1347 Le Sentier
Adresse électronique :
mail@cledar.ch
Des informations plus complètes sur : www.cledar.ch



Un compagnon charpentier au Clédar

Parmi les fidèles des aventures du Clédar il est un personnage tout à fait extraordinaire. Son nom est Patrick Schor. Cet éducateur a d'abord appris charpentier. Puis il a fait son tour de France comme compagnon. De nombreux ouvrages de charpente portent sa griffe. Il lui est resté de cette période de compagnonnage une compétence, une loyauté et un dévouement qui en ont fait un homme particulièrement attachant et un grand ami du Clédar.

Au «Cimetière des voitures», en 1999, il était déjà là. Tous les soirs, dans les coulisses, il avait un œil sur tout. Se penchant sur un moteur de voiture récalcitrant, réglant les tuyères du chauffage, assurant un élément de décor défectueux qu'il avait été le seul à repérer, il ne manquait jamais, calmement, d'encourager les comédiens en veillant à leur sécurité.

En 2001, à la scierie du Moulin à L'Abbaye Patrick a passé tout son temps libre à transformer, aménager et

redimensionner les lieux pour présenter «Le Printemps» de façon très originale.

Cette année Patrick Schor fait à nouveau bénéficier le Compagnie du Clédar de ses compétences et de sa créativité. Adjoint à Marc Jeannet, concepteur et réalisateur du notre théâtre élisabéthain, Patrick s'est occupé de la construction avec les bénévoles et les professionnels. Là, ses qualités de compagnon ressortent et font merveille ; il sait montrer, corriger, enseigner l'art de la construction en bois et du travail bien fait. Avec lui chacun se sent à l'aise et encadré par un chef très compétent.

Pour notre «Théâtre d'été 2005» Patrick a également conçu et réalisé la scénographie ainsi que la transformation de la cantine en taverne anglaise.

Actif depuis plusieurs années dans le milieu de l'événement et du spectacle, Patrick Schor cherche à en faire sa profession. Nous lui souhaitons plein succès dans cet art où il excelle.

Compagnie du Clédar



Le Globe de Londres

Dès qu'il fut décidé que le thème pour le *Théâtre d'Été Vallée de Joux 2005* serait Shakespeare, il devint clair que nous devions aller visiter le nouveau théâtre du Globe à Londres. Peu après, la première rencontre avec Anne Cuneo transforma cette certitude en impatience. C'est ainsi que le comité du Clédar s'embarqua un beau matin de juin 2004 pour aller à la rencontre du grand William dans ce lieu mythique au coeur de Londres.

contraints de jouer en dehors des limites de la ville.

En 1613, un coup de canon tiré pendant une représentation d'*Henry VIII* mit le feu au théâtre qui fut complètement détruit. Un second Globe fut construit au même endroit et resta en fonction jusqu'au décret publié par l'administration puritaine en 1642 qui interdisait toute activité théâtrale. Le Globe fut démoli en 1644 pour faire de la place pour de nouvelles constructions.

Il y a bien sûr les représentations dans le Globe. D'une capacité de 1'600 places, il accueille près de 250'000 spectateurs par saison, c'est-à-dire de mai à septembre. Parmi ceux-ci 75'000 assistent au spectacle debout dans la cour intérieure pour seulement £5 soit une quinzaine de francs.

C'est également un lieu de visite. Avec 250'000 visiteurs par année, cela fait du Globe une des attractions culturelles majeures de la ville de Londres.



Un musée extrêmement intéressant présente toute la vie passée et présente du Globe, avec énormément d'informations sur le XVIème et XVIIème siècles anglais. Des bornes interactives permettent d'entendre la fameuse phrase d'Hamlet «To be or not to be» déclamée par les plus grands comédiens depuis l'invention du phonographe, soit plus de cent ans. Sur une autre, le visiteur peut donner la réplique à des comédiens célèbres.

Mais le Globe est aussi un lieu de formation exceptionnel. Hors saison, c'est-à-dire de septembre à avril, il organise des séminaires, monte des ateliers, offre des stages à des centaines de comédiens, reçoit des milliers d'écoliers et fournit aux enseignants une assistance didactique permettant



Un peu d'histoire

Le Globe original, contemporain de Shakespeare fut construit en 1599. La ville de Londres était à cette époque en pleine expansion. Sa population venait de doubler en une cinquantaine d'années pour atteindre 200'000 habitants. Elle allait devenir peu après la plus grande ville d'Europe.

Sous le règne d'Elisabeth 1^{ère}, notamment après la victoire sur l'invincible armada espagnole, on assiste à une exceptionnelle floraison littéraire et artistique. C'est une véritable explosion de talents où le théâtre tient une place prépondérante. Au moment où le jeune Shakespeare, fils d'un marchand aisé de la campagne, décide de monter sur scène, il n'existe que quatre théâtres à Londres, tous en banlieue, sur la rive droite de la Tamise. Le conseil de la Cité compte, en effet, trop de puritains, qui considèrent les représentations théâtrales comme une incitation au vice et au désordre. Pour se soustraire à leur censure, les acteurs sont

Une renaissance

Lorsque le jeune acteur et producteur américain Sam Wanamaker se rendit à Londres en 1949, il fut surpris de constater que le seul hommage visible que la ville de Londres avait rendu à William Shakespeare était une simple plaque de bronze posée sur le mur d'une brasserie.

Devant si peu de reconnaissance pour un tel génie, Sam Wanamaker fit le serment de reconstruire un nouveau Globe, identique à celui qu'animait Maître Will à l'époque. Il consacra alors toute son énergie à concrétiser ce projet : création du «Shakespeare Foundation Trust» en 1970, recherches de fonds opiniâtres, discussions avec les autorités pour obtenir un emplacement aussi près que possible du site d'origine, conférences, articles, etc. Après vingt-trois ans d'efforts incessants, Sam Wanamaker meurt. Son rêve n'est pas achevé mais il va se réaliser. Trois ans plus tard, en 1997, le nouveau Globe est terminé.

Le Globe, un foisonnement d'énergies

Le complexe du Globe est un véritable creuset culturel.



de maintenir la connaissance et l'esprit artistique de Shakespeare.

Enfin le Globe a tissé un réseau mondial de contacts par le biais des «Shakespeare Globe Centers» qui sont actifs en Australie, au Canada, en Allemagne, au Japon, en Nouvelle Zélande et aux USA. Il a des liens avec des centaines d'écoles, de collèges, d'organisations culturelles dans plus de quinze pays, dans le seul but de promouvoir l'esprit et l'œuvre de Shakespeare et de la langue anglaise.

Georges-Henri Dépraz

Distribution

Naissance En création d'Hamlet Une Fantaisie

d'Anne Cuneo

Mise en scène:

Sophie Gardaz et Michel Toman

Conception théâtre:

Marc Jeannet

Construction - scénographie:

Patrick Schor

Lumière:

Romain Rossel

Accessoires:

Jocelyne Page

Conception costumes:

Nadia Cuénoud

Réalisation costumes:

Isabelle Boucharlat

Christine Emery

Arielle Feurich

Conception maquillages et coiffures:

Nathalie Mouchnino

Dominique Jaquet

Suivi maquillages:

Jocelyne Berktold

Dominique Guillaume-Gentil

Directeur de combats:

Michael M. Hewer

Cuisine - animation:

François Oberson

Nicole Rochat

Andrée Rochat

Marica Crausaz

Heidi Groth

Illustration de l'affiche:

Œuvre de Nicole de Montmollin

Production:

La Compagnie du Clédar

Jeu:

Brigitte Baudat

Jocelyne Berktold

Jean-Marc Cloux

Claude Crausaz

Laurent Crausaz

Georges-Henri Dépraz

Jacques-Henri Dépraz

Mireille Dépraz

Dominique Guillaume-Gentil

Corinne Lamy-Chappuis

Dominique Misteli

Marceau Misteli

Stéphan Misteli

Valérie Monnier

Nicole Pellaz

Jacky Vantalon

Christian Vullioud

Musiciens:

Bernard Meylan

Thierry Dagon

Marc Liardon

Marianne / Osric

Mary

Dominique - Barnardo / Fortinbras

Thomas

Apprenti charpentier

John Heminges - Claudius

Michael - Marcellus / Gertrude

Dame Anne

Suzan

Henry Condell - Horatio / Lisbeth

André - Ophélie / Crieur public

Apprenti charpentier

Richard Burbage - Hamlet

Marguerite / Ambassadeur

Rose / Robert - Laërtes

Will Shakespeare - Francisco

Ben

Barnabé

Musicien

Peter

Lieu, dates et heures

Le Sentier, place de Gymnastique

Les mardis 30 août et 6 septembre

Les mercredis 17, 24 et 31 août, 7 septembre

Les jeudis 18 et 25 août, 1^{er} et 8 septembre

Les vendredis 19 et 26 août, 2 et 9 septembre

Les samedis 20 et 27 août, 3 et 10 septembre

Dès 18h30: Accueil à la «Taverne», animation,

plats d'inspiration médiévale, bières anglaises, vins du monde

20h30: Spectacle

Réservation et vente: Office du tourisme, Le Sentier, tél. 021 845 17 77

Réservation par Internet: www.cledar.ch

Prix des places: Adultes Fr. 30.- Enfants et étudiants: Fr. 15.-

Un Shakespeare, ça ne se refuse pas !

C'est Sophie Gardaz qui m'a amenée à accepter ce travail. Après un premier Shakespeare partagé ensemble il y a 15 ans, un «Roméo & Juliette» de jeunesse, monté par Denis Maillefer, cette proposition de «La naissance d'Hamlet» tombe à pic! De toute façon un Shakespeare, ça ne se refuse pas.

Et puis l'idée de la pièce d'Anne Cuneo colle d'emblée avec cette troupe amateur qui dégage une forte volonté d'aboutir un projet et transmet son engagement à force de charisme et de générosité!

Je souhaite que mon plaisir de plonger dans les pourpoints du XVIème, de mélanger les teintures, de choisir les étoffes, de couper et de coudre pour la Compagnie du Clédar donne autant de régal aux yeux des spectateurs que j'en ai à concevoir ces costumes.

Nadia Cuénoud

Nadia Cuénoud

C'est la première fois que Nadia Cuénoud nous fait l'amitié de partager notre aventure en assurant la conception et la confection des costumes.

Et comme toujours au Clédar, c'est le bonheur de rencontrer une personne non seulement très compétente, mais chaleureuse, sympathique et enthousiaste.

Une visite dans l'atelier qu'elle partage pour l'occasion avec son amie Isa Boucharlat nous plonge en plein XVIème siècle, tant foisonnent draperies, pourpoints, robes, fraises multicolores, esquisses, projets, livres anciens. La passion du métier est là, palpable. Et quel bonheur de s'en faire une amie!

Nadia Cuénoud est née à Cully, où elle vit et travaille. Après une maturité en langues modernes, elle s'oriente tout naturellement vers sa passion : la couture.

Désireuse de s'ouvrir de nouveaux horizons, elle passe quelques années en Italie où elle fréquente les Beaux-Arts

à Florence, section scénographie. De retour en Suisse, elle travaille pendant deux ans pour la compagnie de Maurice Béjart, fraîchement installée à Lausanne. En parallèle, elle continue de se former comme costumière.

Elle travaille en free-lance pour le théâtre et la danse et collabore avec Denis Maillefer, Philippe Saire, Philippe Mentha, Dominique Meyer. Elle aborde ensuite la télévision, puis le cinéma avec Dominique Othenin-Girard, Pierre-Antoine Hiroz, Gilles Carle, Patrick Jamain. Kriestov Kieslowski, Claudio Tonetti, Samir, Yvan Butler, Iggal Niddam.

Avec Arielle Feurich, elle réalise les 21 costumes historiques du Panorama Bourbaki de Lucerne, puis récemment ceux de la mise en scène de «Didon et Enée» par Diane Decker, à Lausanne.

Passionnée de broderie, de voyages et de découvertes, elle partage son temps entre l'éducation de ses deux enfants, son travail de couturière et de créatrice, et l'enseignement de la couture.



La vraie histoire de l'homme des Tavernes

Il est une évidence que la manière de manger et de boire a subi une évolution considérable au travers des millénaires.

L'homme de la préhistoire mange des fruits, des coquillages, quelques herbes et de la viande crue. Jusqu'à ce qu'il découvre qu'il peut modifier la consistance de ses aliments avec le feu. C'est, en quelque sorte, l'invention de la cuisine ; la nourriture n'est plus consommée brute, elle est apprêtée.

Les égyptiens connaissent déjà le pain et une sorte de bière appelée zythum. Ils mangent des poissons, des viandes, beaucoup de fruits et du miel. Les grecs y ajoutent des gâteaux et l'un d'eux écrit un ouvrage sur la «Nourriture des gens bien portants».

Depuis l'antiquité déjà, les habitudes alimentaires et culinaires sont relatées dans plusieurs textes. Les égyptiens et les grecs laissent ainsi de nombreux écrits sur le sujet. Les romains traitent de la cuisine tant dans des livres spécialisés que dans des ouvrages d'histoire naturelle. La cuisine médiévale nous est plus connue par le «Ménagier de Paris» ou le «Viandier de Taillevent» (tous deux du XIVème siècle). En pleine

période élisabéthaine, les anglais rédigent deux ouvrages sur la cuisine : «A Proper new booke of Cokery» (1545) suivi de «A book of Cookrye» (1591).

Ces publications parues entre la fin du Moyen-âge et la Renaissance montrent que la cuisine de l'époque n'était pas aussi différente que ce qu'elle est aujourd'hui entre le continent européen et les îles britanniques. On y trouve par exemple la même «recette» de «Gâteau aux petits oiseaux». Celle-ci consiste à confectionner un gâteau vide en forme de marmite ainsi qu'un couvercle aéré de multiples trous ; on y enferme alors des petits oiseaux vivants que l'on libère devant ses convives en soulevant le couvercle. C'est une surprise très appréciée lors de banquets.

Passée l'anecdote, on découvre à la lecture de ces livres deux phénomènes étonnants. L'un est l'utilisation d'ingrédients qui existent dans l'Europe médiévale mais qui ne sont actuellement plus utilisés ou qui ont disparu. L'épine-vinette, très courante encore aujourd'hui en Iran, en est un exemple ; le poivre-long en est un autre après sa disparition du bassin méditerranéen. Le second est l'intérêt porté aux produits d'outre-mer acheminés par

bateaux depuis peu. C'est ainsi que l'Europe découvre des goûts tels ceux du gingembre, de la cannelle, de la cardamome ou du cacao par exemple. Les recettes font la part belle à ces produits. Les sauces qui contenaient déjà des fruits ou du miel sont relevées de nouvelles épices. Des mélanges inhabituels sont tentés : une boisson chocolatée basée sur un mélange de cacao et de poivre est très prisée. Il en reste aujourd'hui la trace chez certains artisans confiseurs qui proposent des chocolats poivrés.

Ces nouveaux produits mettent en valeur les traditions dans des préparations tels que : gâteau à la viande et aux dattes ou pruneaux, rôti à la sauce au miel, gâteau aux pigeons, potage au poulet, venaison en sauce à l'orange, anguilles en purée piquante, le tout bien sûr relevé d'épices. J'en ai l'eau à la bouche !

Pour les spectateurs qui nous feront la joie de nous rejoindre avant le spectacle, la Taverne sera grande ouverte. Nous y proposerons quelques plats d'inspiration médiévale ainsi que des bières anglaises et des vins du monde.

Stéphan Misteli



L'escrime à l'époque de Shakespeare

Entre la fin du 16^e et le début du 17^e siècle, coexistent 5 systèmes ou écoles d'escrime en Europe :

- L'école espagnole, presque occulte, est tenue le plus possible secrète par ses maîtres d'armes.
- L'école allemande des Marxbrüder et Federfechter, qui tente d'adapter les techniques médiévales aux nouvelles armes plus légères.
- L'école française, qui n'a pas encore commencé à se faire remarquer et qui n'existe pratiquement pas dans la littérature d'escrime.
- L'école anglaise, qui prône une escrime de taille avec des épées plus courtes et lourdes et le bouclier.
- L'école italienne, qui utilise des rapières, des épées avec une lame longue et fine et une protection de la main en forme de panier. Elle développe les liens avec les sciences comme les mathématiques, se fonde sur l'escrime d'estoc et découvre l'escrime en opposition.

L'école italienne était certainement la plus populaire des cinq. Ses maîtres d'armes se font inviter dans toutes les capitales et grandes villes d'Europe et influencent de ce fait l'évolution de l'escrime de manière décisive.

L'ouvrage de Giacomo di Grassi, «Ragione di adoprare sicuramente l'arme si da offesa, come da difesa (Venetia, 1570)», a été traduit en anglais et édité à Londres en 1594 en tant que «Di Grassi his true Art of Defence (London, 1594)». Et le maître italien

Vincenzio Saviolo s'installa à Londres à peu près à la même époque et ouvrit une école. Il publia en 1595 «Vincenzio Saviolo, His practise, in two books; the first intreating of the use of the Rapier and Dagger, the second of honour and honourable quarrels.»

Les anglais développent un véritable engouement pour cette nouvelle arme. Très agacé, le maître anglais Georges Silver publia en 1599 «The Paradoxe of Defence», délibérément inspiré du traité de Saviolo, où il loua les vertus de l'escrime anglaise et tenta de démontrer point par point la technique italienne.

Shakespeare avait certainement des notions d'escrime de l'école italienne, comme une partie de ses spectateurs d'ailleurs. En 1596 à Londres, James Burbage, grand acteur et père de Richard, loua une salle d'escrime près de l'ancien monastère des dominicains et l'employa pour le Blackfriars Theatre. Ses associés de l'époque étaient John Hemmings, Henry Condell, William Sly, et William Shakespeare (C. Turner et T. Soper, Méthodes et pratique de l'escrime élisabéthaine ; Carbondale, 1990).

Il était aussi au fait du rôle joué par les mathématiques dans la théorie de l'escrime italienne. Dans Roméo et Juliette (Acte III, Sc. I.), Mercutio, mourant, commente : «Un crâneur, une brute, un lâche qui se bat d'après le traité d'arithmétique !»

Naissance d'Hamlet

Ma première idée était de jouer



sur la concurrence entre les maîtres anglais et italiens et de créer un combat mettant en opposition les deux styles. Mais Shakespeare dit dans son texte : «Osric brings forward some four or five foils ; Laertes takes one and makes a pass or two» et plus tard : «He (Laertes) goes to the table and brings from it the poisoned and unbated rapier.» Ces deux indications précisent qu'il y aura un assaut avec des armes légères et sans bouclier.

A la base, l'affrontement est un duel courtois avec des armes mouchetées. Chaque tireur a un arbitre attitré qui observe l'assaut avec l'épée à la main. Son rôle est moins de compter des points que de protéger son combattant contre des coups irréguliers qu'il est sensé intercepter avec sa lame. Laertes ne peut commettre sa trahison qu'avec le soutien d'Osric, son arbitre. Même blessé, Hamlet croit encore à l'accident et se met en colère contre la maladresse de Laertes. C'est à la fin du duel qu'il comprend l'envergure du complot.

Michael M. Hewer



Happy Birthday

Un spectacle à la vallée, c'est tellement plus qu'un événement culturel et artistique, c'est le bonheur, la fraternité, c'est chaque fois la fête.

C'est en 1984, que je découvre cette vallée, grâce à l'école de musique du Sentier, qui me demande des cours de théâtre. Je la découvre cette vallée, dure, austère, mais authentique, sincère et si conviviale. Aujourd'hui, j'en suis amoureux et je la fréquente toute l'année.

En hiver, pour ses randonnées à ski, en automne pour ses bolets et en été pour y voir éclore une plante aux fleurs originales et extraordinaires : L'EPHEMERE. En tant que simple jardinier, je suis très fier de voir cette fleur rare, multicolore, aux parfums

enivrants, continuer de fleurir tous les deux ans vers la fin de l'été.

Je suis très fier d'avoir su préparer un terrain fertile et propice à faire germer les idées les plus folles. Je suis très fier de ces acteurs, beaux, rayonnants et irradiants qui, aujourd'hui, fêtent les vingt ans de la Compagnie du Clédar.

Vingt ans ! Il me reste le souvenir de la magie qui a métamorphosé cette vallée en une grande scène de théâtre, magie surtout qui a fait naître des liens d'amitié uniques entre nous tous. C'est au cœur de cette profonde amitié, que le fou en chef, votre serviteur, entend résonner ces quelques phrases à propos du premier spectacle Barouf a Chioggia : Un spectacle en plein air ! Une scène sur le lac ! Une tête géante sortant de l'eau ! J'étais peut-être un

peu fou, mais j'ai trouvé, à la vallée, une bande de fous, plus fous que moi... Alors, la folie étend ses ravages.

Le virus frappe de plein fouet Claude Crausaz et Georges Henri Dépraz qui vont contaminer toute une vallée entière, de cette terrible maladie qu'est le spectacle. Ce sera les Enfants du Pirate dans les forêts du Risoud, puis l'Opéra de quatre sous, sous chapiteau, puis le Balcon dans cette étrange bâtisse, Molière dans la scierie et Le Cimetière des voitures dans la patinoire... Après tout ça, j'avais peur qu'ils deviennent raisonnables et qu'ils tombent vraiment malades. Mais non, ils se sont frottés à d'autres genres, d'autres écoles, d'autres modèles et c'est tant mieux : c'est la seule façon de progresser, d'avancer, plus le théâtre



Vingt ans de théâtre

C'était en 1984. L'école de musique de la Vallée de Joux avait mis sur pied un cours d'art dramatique. Pour les animer, elle avait engagé un morgien alors totalement inconnu dans notre région : Gérard Demierre.

Plusieurs comédiens du Cercle Littéraire ainsi que d'autres amateurs s'y inscrivirent et furent immédiatement conquis par ce saltimbanque venu de la plaine. En effet, le travail avec un metteur en scène professionnel aussi charismatique que Gérard Demierre constituait une véritable révolution dans la manière d'aborder la scène et ne pouvait pas ne pas laisser de traces.

Il en résulta un spectacle du Cercle Littéraire, *Les innocentes*, qui fut présenté au Sentier en mars 1985.

Puis notre metteur en scène nous entraîna dans une aventure vidéo. La forêt profonde du Risoud coupée par la frontière avec la France, une mystérieuse sorcière amante d'un contrebandier solitaire furent les éléments d'un tournage réalisé en automne 1985.

C'est au générique de ce film qu'apparaît pour la première fois le nom de la «Compagnie du Clédar». L'assemblée constitutive officielle eut lieu peu après, le 29 janvier 1986.

Toujours sous l'impulsion cyclonique de Gérard Demierre, la toute nouvelle troupe inventa le «Théâtre d'été Vallée de Joux» et se lança dans sa première folie : jouer sur le lac de Joux.

Le succès de *Barouf à Chioggia* fut

extraordinaire. Il nous prouva qu'il était possible de proposer un événement théâtral d'envergure à la Vallée de Joux et que cette formule était un fantastique moteur pour poursuivre notre travail de formation et de perfectionnement de l'expression dramatique.

Cette première édition du «Théâtre d'été Vallée de Joux» nous permit de définir quelques principes très clairs auxquels nous sommes toujours restés fidèles :

- Assurer un événement culturel important tous les deux ans
- Aborder à chaque fois un genre théâtral différent
- Garantir la meilleure qualité possible de nos spectacles en confiant toute la responsabilité artistique à des professionnels reconnus (mise en scène, éclairage, costumes, maquillage, etc.)
- Accueillir toute personne désireuse de partager nos aventures.
- Travailler et encore travailler le théâtre par des cours et des ateliers animés par des professionnels chevronnés.
- Accueillir le public bien avant la représentation afin de le plonger dans une ambiance inédite et festive.

Et voilà qu'un regard par-dessus l'épaule nous fait voir que cela dure depuis vingt ans et que nous en sommes à la dixième édition estivale. Que d'aventures, que de plaisirs.

1987 *Barouf à Chioggia* de Goldoni. Des disputes et des intrigues italiennes sur le lac de Joux.

1989 *Les Enfants du Pirate*, où des marins exotiques font les quatre cents coups dans une cabane au cœur de la forêt du Risoud.

1991 *Le Rêve d'Anton*. Création collective du Clédar qui permet à Anton Tchekov de nous recevoir dans son salon, au Séchey.

1993 *L'Opéra de Quat' Sous*, de Bertolt Brecht et Kurt Weil sous un chapiteau de cirque au Brassus.

1995 *Le Balcon*, de Jean Genet dans le château de Hautes-Roches au Pont.

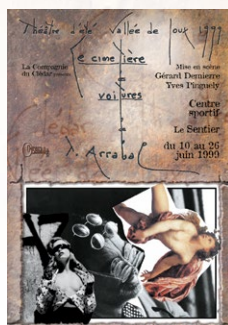
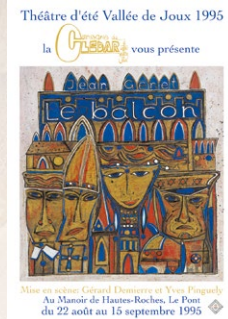
1997 *Le Théâtre de Monsieur Molière*, création d'Yves Pinguely, où la vie de Molière par ses pièces, dans une scierie désaffectée au Brassus.

1999 *Le Cimetière des Voitures*, de Fernando Arrabal, à la patinoire du Sentier, avec la présence d'Arrabal à la première.

2001 *Le Printemps*, de Denis Guénoun, vaste épopée européenne du XVIème siècle, dans plusieurs bâtiments d'une scierie à L'Abbaye.

2003 *Il est interdit de faire le clown dans l'entreprise*, spectacle de clowns au hangar communal du Sentier.

2005 *Naissance d'Hamlet, une fantaisie*, création d'Anne Cuneo dans le théâtre élisabéthain que la Compagnie a construit pour l'occasion.



Happy Birthday

subira des influences artistiques, plus il sera vivant. Il faut innover sans cesse, se mettre en risque, lutter impitoyablement contre l'habitude, garder la force de se battre becs et ongles contre la sournoise médiocrité, pour que vive le théâtre. Ne pas savoir ce qui va arriver, mais s'ouvrir tout simplement pour recevoir ce qui peut arriver... C'est là, le secret de la création. L'imagination déteste tout ce qu'il y a d'officiel. Il faut tout contester, et en premier lieu la contestation elle-même. La Compagnie du Clédar a découvert que le théâtre est un métier que l'on peut exercer joyeusement pendant vingt ans, ou comme moi, pendant trente ans, en se sentant toujours débutant, en ayant toujours l'impression que ce que l'on sait n'est rien, en comparaison de ce

qu'il reste à apprendre, qu'une vie ne peut suffire, car notre matière première, c'est l'homme, perpétuellement changeant, et le public, présent tous les soirs, et tous les soirs différent. Le théâtre est une fête, et pour que la fête soit belle, il faut des acteurs heureux. Alors, je peux vous souhaiter bonne fête !

Gérard Demierre

Le Clédar, quelle aventure ! Humaine et Artistique, d'une équipe et d'une région où il fait bon vivre.

Je ne me rappelle pas des dates, mais quelle importance. Ce que je sais et qui est resté gravé dans ma mémoire

comme si c'était hier, ce sont des moments au Séchey, dans cette salle un peu vieillotte à l'étage où était convié le public dans une atmosphère russe et s'il vous plaît en présence de Tchekhov lui-même ! Et le bonheur de découvrir des personnes généreuses, prêtes à prendre des risques, prêtes à faire confiance... que demander de plus...?

...et puis encore...une année ou deux plus tard... au Bioux, une fin d'année sous les couleurs de Balasko accompagné d'un orchestre et un climat de fête comme le Clédar en a la recette, rare !

Que du bonheur. Merci à vous tous de ce que vous avez laissé dans mon cœur.

Roberto Betti

Nicole de Montmollin

Cette amie du Clédar est née à Elim, dans le nord du Transvaal en Afrique du Sud. Son enfance s'est passée à marcher pieds nus dans la brousse africaine et son adolescence à apprivoiser le froid à Lausanne.

Au moment de sa vie où elle doit choisir une profession elle est tentée par les Beaux Arts. Mais sa mère l'en dissuade, convaincue qu'il fallait qu'elle apprenne un «vrai» métier ! C'est ainsi qu'elle obtient une licence en sociologie en 1982 et que pendant une dizaine d'années elle enseigne l'anglais et le dessin dans un collège vaudois.

En 1993 elle décide que le dessin et la peinture vont désormais avoir la priorité.

Elle suit de nombreux cours, notamment une initiation à la peinture à l'huile chez Sonja Rosalia Bauters de l'Académie d'Anvers, puis travaille avec Claire Koenig à Vevey et à Trace Ecart à Bulle. Elle expose à plusieurs reprises en Suisse romande.

La peinture à l'huile la fascine. Elle en aime la lenteur, l'épaisseur, les couches successives, les transparences. Les temps de séchage lui accordent un espace de réflexion, d'observation, de méditation.

Les thèmes qu'elle aborde reviennent au gré des saisons et des pérégrinations : fleurs, paysages, villes, intérieurs.

Lorsque nous l'avons invitée à participer à notre «Théâtre d'été Vallée de Joux 2005», elle s'est immédiate-

ment passionnée pour le projet de la «Naissance d'Hamlet, une fantaisie» d'Anne Cuneo.

Dans cette pièce qui raconte la vie de la troupe de William Shakespeare vers 1600 il y a une scène particulièrement animée dans laquelle les servantes, couturières et cuisinières papotent gaiement sur cette nouvelle tragédie que «Maître Will» est en train d'écrire.

C'est de cette situation particulièrement savoureuse que Nicole de Montmollin s'est inspirée pour réaliser un immense travail de création, dont la quintessence est constituée de deux œuvres majeures qu'elle a généreusement offertes à la Compagnie du Clédar.

L'une a été utilisée pour éditer une sérigraphie d'art numérotée et signée par l'artiste.

L'autre a servi de thème pour l'affiche du spectacle.

La Compagnie du Clédar est très heureuse d'associer une fois de plus une artiste des arts visuels à son aventure théâtrale.

Une sérigraphie exceptionnelle

La sérigraphie d'art créée par Nicole de Montmollin est exceptionnelle a plus d'un titre.

Par son inspiration puisqu'elle est directement issue d'une autre création, celle du spectacle écrit spécialement



pour la Compagnie du Clédar par Anne Cuneo.

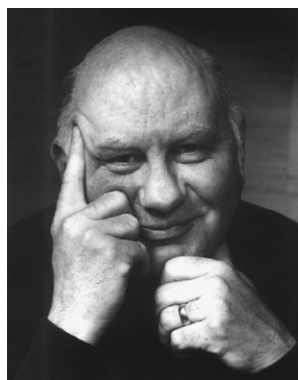
Par son tirage limité à cent exemplaires, tous numérotés et signés par l'artiste.

Par sa confection. Confiée à l'atelier Staudhammer à Bière, cette oeuvre a passé entre les mains de deux passionnés de sérigraphie d'art, messieurs Guy Voumard et Samuel Chauvy. Réalisée sur un papier artistique BFK Rives 250 gr/m², avec bord à la cuve et filigrane, elle est le fruit d'un savoir-faire et de compétences hors du commun.

Format : environ 350 x 500 mm

Livrée avec ou sans cadre

Renseignements et souscription sur www.cledar.ch



Bon Anniversaire à tous mes amis et amies de la Compagnie du Clédar. Bonne Fête à vous toutes et à vous tous qui êtes pour moi une vraie Clé d'Art, la seule qui ouvre les portes de l'Amitié,

de l'Amour, du Beau et de la Joie de partager avec tous les autres capables de s'harmoniser avec vous. Les mois que j'ai passés avec vous pour la préparation et les représentations de «l'Opéra de 4 Sous», que j'appelle désormais «l'Opéra des 1000 et 1 Bonheurs» ont été et resteront pour moi les plus belles heures de ma vie.

Vous m'avez tellement aimé...je vous aime encore et toujours davantage.

Ensemble nous avons gagné un pari follement passionnant. Merci, mercis, mercisss.

Et que mes vœux pour l'avenir vous accompagnent.

Je vous embrasse en Ami éternel !

Charles Ossola

Bien chers du Clédar, À celui qui ne franchit pas l'un des cols qui mène à la vallée, il ne sera pas donné de voir le lynx, ni de rencontrer le Clédar... Sophie Gardaz et moi les avons franchis, j'ai vu le lynx, et nous avons rencontré le Clédar ! Bien nous en a pris !

Deux belles années pour faire un printemps qu'on n'est pas prêt d'oublier... Un peu comme si nous nous étions dit, comme le pape Jules à Michel-Ange :

«Ce sera la plus grande fresque jamais peinte.

Tu peux faire ça : tu as une disposition singulière pour l'énorme.»

Un beau rêve devenu intense réalité ! Merci à vous tous !

Hélène



Rencontres avec Hamlet

Entre 2000 et 2005 Hamlet a 400 ans. C'est la pièce la plus jouée du monde, et souvent une des plus incomprises.

J'ai découvert Hamlet en travaillant avec Benno Besson (metteur en scène de renommée mondiale qui a grandi à Yverdon). Auparavant, je l'avais vu au théâtre et surtout au cinéma ; à chaque fois, j'avais suivi l'intrigue sans vraiment prêter attention aux détails.

En travaillant le mot à mot lors des mises en scène de Besson auxquelles j'ai assisté, j'ai enfin réalisé les dimensions et l'importance de ce texte.

Je me suis rendu compte qu'il est à la fois encyclopédique et prémonitoire : il embrasse, par de simples allusions ou par de longs exposés poétiques, l'état du monde tel qu'il était à l'époque. Mais cela est fait de telle sorte (dans un langage souvent ironique qu'on oublie vite de mettre en valeur, surtout dans les traductions) que les mécanismes mis à nu en deviennent universels, et s'appliquent également à notre époque.

Bref, j'ai eu la sensation que la pensée de Shakespeare était si moderne qu'elle était en avance de plusieurs siècles sur son temps. On trouve des éléments d'une telle pensée dans d'autres pièces du dramaturge. Mais Hamlet constitue une somme. Et mieux que tout autre, Benno Besson a été à même, au fil

des mises en scène, de mettre en valeur cette vision du monde.

Cela m'a donné envie de me confronter à cette modernité avec les armes même de Shakespeare, pour ainsi dire : le récit et le théâtre. Dans *Ophélie des bas quartiers*, j'ai essayé de souligner son féminisme avant la lettre, dans *Les enfants de Saxo* la pensée individuelle moderne (que Shakespeare pressent à un moment où elle ne va pas encore de soi) par rapport à la pensée collective, presque tribale, incarnée par *Guillaume Tell*, dont la figure mythique est sortie du même livre de légendes nordiques du sage Saxo qu'*Hamlet*.

Le héros du *Trajet d'une rivière*, Francis Tregian, est également inspiré (indirectement) d'*Hamlet*. Dans son histoire, je tente de voir ce qui se passe lorsque le fils soumis se révolte et rompt avec les diktats de son père (chose que Hamlet ne saura pas faire).

Quant à *Naissance d'Hamlet*, j'ai toujours pensé cette pièce comme une sorte d'hommage pour le 400^e anniversaire d'*Hamlet*. À cette occasion, le grand Shakespeare me paraissait mériter un coup de chapeau, et j'en ai profité pour donner quelques explications sur les thèmes plus ou moins implicites de son texte. J'espère que le public aura autant de plaisir à voir le spectacle que j'en ai eu à l'écrire.

Anne Cuneo

Naissance d'Hamlet

sera publié en août 2005 chez Bernard Campiche Editeur :

ANNE CUNEO *Rencontres avec Hamlet*

Troisième volume de la collection Théâtre en camPoche, Publiée en partenariat avec la SSA (Société Suisse des Auteurs) Ce volume contient :

Naissance d'Hamlet
Une fantaisie

Ophélie des bas-quartiers
Un dialogue en un acte

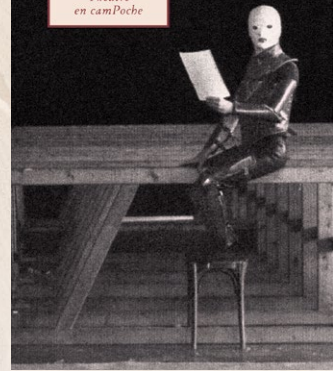
Les Enfants de Saxo

Benno Besson et Hamlet
Un face à face

Inédit en français :
Le Fratricide puni ou Le Prince Hamlet du Danemark
joué en Allemagne vers 1603,
par des acteurs anglais
(Traduction d'Anne Cuneo)

Environ 400 pages. Prix : CHF 20.-
Vendu en souscription pour les amis du Clédar : CHF 17.-

ANNE CUNEO
Rencontres avec Hamlet
Théâtre en camPoche



Happy Birthday

Faire du théâtre est une aventure humaine passionnante ! Lorsque j'ai été contacté par la troupe du Clédar pour créer avec eux un spectacle de clown, j'ai compris que cette aventure serait d'une humanité hors normes.

L'art du clown est exigeant. Il demande de s'y consacrer entièrement. Lorsqu'on prépare un spectacle de clown, on est à la recherche d'une partie intime de soi qui ne se découvre que lentement et envahit progressivement tout notre quotidien. On se fait contaminer et pour finir, «on bouffe clown, on dort clown, on rêve clown» !

J'ai rencontré à la Vallée de Joux un groupe d'acteurs amateurs prêts à consacrer deux ans de leur vie à cette recherche.

Ensemble, nous avons inventé un rituel de répétition, une somme d'exercices et de jeux qui nous permettent de communiquer nos peurs et nos joies, nos désirs et nos incertitudes d'une manière ludique.

Pour que l'aventure puisse aboutir, il fallait être attentif, ne pas vilipender notre créativité.

D'habitude, Molière, Arrabal, Goldoni guidaient nos choix.

Cette fois, il s'agissait de croire en nous davantage encore et faire confiance à notre propre imaginaire.

Nous avons ainsi constitué un réservoir rempli de notre propre fantaisie. Ce précieux concentré d'humanité poétique et comique allait devenir notre nourriture artistique, celle qui allait permettre l'écllosion de notre spectacle de clown.

Il y a au sein de la troupe du Clédar un esprit critique et naïf à la fois, une réelle intuition.

Ce fonctionnement magique leur permet de croire au miracle.

A chaque création, elle enthousiasme son public, séduit par la fidélité de son travail et l'intelligence de ses choix. Je suis persuadé que les clowns contribueront à leur manière au succès de ce nouveau projet.

Pierre Dubey



Photos © Alec Bocksberger, Anne Cuneo, Reynold Keusen, Nicole Pellaz, Anne-Lise Vulliod, Christian Vulliod - Illustration de couverture: œuvre de Nicole de Montmollin, Villariaz - Graphisme et mise en page: Christian Vulliod, Le Brassus - Impression: Imprimerie Baudat, Le Brassus - © Compagnie du Clédar 2005



Le Centre Sportif de la Vallée de Joux vous accueille toute l'année dans sa structure:



piscine, patinoire, fitness, restaurant

muscultation, salle de tir, tennis,

salle omnisports, centre nautique,

école de natation



Centre Sportif de la Vallée de Joux - 1347 Le Sentier - Switzerland

Tél. ++41 (0)21 845 17 77 - Fax ++41 (0)21 845 50 08

E-mail: centresportif@valleedejoux.ch

www.centresportif.ch

AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875



AUDEMARS PIGUET
LA MONTRE DE VOTRE VIE

AUDEMARS PIGUET
1348 Le Brassus, Suisse
Tél: 021 845 14 00
www.audemarspiguet.com

CHRONOGRAPHE EDWARD PIGUET. MONTRE EN OR ROSE AVEC PETITE SECONDE ET AFFICHAGE DE LA DATE, AUTOMATIQUE. MESUREZ
L'INTENSITÉ DU TEMPS QUI PASSE.

EXISTE AUSSI EN OR GRIS.